

Réjean Ducharme **Le grand disparaisseur**

Je ne suis né qu'une fois. Cela s'est fait à Saint-Félix-de-Valois en 1941, dans la province de Québec. La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois. Je veux mourir verticalement, la tête en bas et les pieds en haut .

Ainsi parle un écrivain considérable Réjean Ducharme qui demande souvent : À quelle heure on meurt ?

On ne lui répond pas, même si on sait. Qui le connaît vraiment ? Sa vie nous est inconnue. Il efface soigneusement ses traces comme un loup inquiet pour sa meute de mots. Il daigne seulement laisser quelques balises de livres comme probables preuves de son existence parmi nous, et encore il se tait depuis 1999.

Des textes de chansons pour son ami Robert Charlebois, des pièces de théâtre, des scénarios de films, des sculptures et des peintures faites avec les déchets du monde, sous le nom de Roch Plante, et des romans voici ses traces. Et surtout des romans houleux car la houle des phrases vient briser nos rochers du quotidien sans relâche, jusqu'à ce que le quotidien cède sous l'ironie et le déluge des mots. Plus secret que la neige au printemps, il s'est perdu dans la foule anonyme des villes ou dans l'étrangeté des champs.

Le grand effacement

Seules deux photos de lui nous sont connues, l'une en collégien, l'autre en trappeur, depuis plus rien.

À nous de suivre ses cairns, ses tumulus de vie, tout est dans ses livres, rien dans sa vie privée. Il noircit les pages de son humour noir et tonique, il invente un nouveau langage, une nouvelle parlure.

Il crache la vie alors qu'il est mort aux tumultes du monde.

Des mots, des torrents de mots, des laves incendiaires de mots, des avalées de mots, Réjean Ducharme est comme glace en débâcle et il ne nous parle que de la débâcle des jours.

Tous ces mots ont dû être prisonniers de l'hiver des humains et alors ils se libèrent à faire fondre la terre. Lui est mystère, lui est légende.

Troncs d'arbres dérivant, hommes à la rivière, passent ses phrases. Et lui se fait le portageur de tous les billots de l'humanité. Avec leur vie sur son épaule, leur boue contre lui et leur déboire mal tenu en laisse qu'il fait s'échapper dans nos quiétudes.

Sa langue unique revivifie la « langue-mère » française, en lui injectant son parler, son argot, ses jurons, ses images.

Tout déborde et tout nous inonde dans ses fleuves sauvages que certains appellent encore des romans. Il est un grand prestidigitateur, un jongleur de mots entre les tours du langage. Il est un inventeur de mots et un voleur de feu. Il recycle tout notre langage depuis le premier matin. Des mots et des mots, il en aura « versé dans les petits trous du téléphone pour avoir

l'impression qu'il fonctionne », le téléphone, je ne sais, mais la vie fonctionne mieux en le lisant lui.

Écrivain fantôme, loin des repères sociaux, il envoie de plus en plus rarement un manuscrit qui lui vaut des grands prix littéraires (Grand Prix national des lettres de France pour l'ensemble de son œuvre en 1999 !), lui l'ours blanc inconsolé des banquises endormies en nos cœurs.

L'homme des neiges, c'est lui, et nul n'a la preuve de son existence terrestre.

Ceux qui prétendent l'avoir vu sont dans une grande menterie, ceux qui savent gardent le secret.

L'homme des neiges

Coule le temps, tombe la neige, remontent les saumons, rien n'arrache Réjean Ducharme à sa tanière. Tout ce qui isole délivre. et lui est libre. Plus caché que Salinger, on ne sait s'il est mort ou vivant. Si ses romans n'étaient pas brûlants au bout de nos doigts, on penserait supercherie. Il n'est pas dans notre histoire, il est dans la légende. Il a déjà dépassé le dernier des pièges à loup, les lacets des derniers des hommes.

Il va seul là-bas, un air de rock aux lèvres qui gercent.

La coupante lumière de l'absence le rend aveuglant à nos yeux. Sur la glace un reflet, sous les néons un éclair, cela doit être son ombre blanche qui passe.

Il a une écriture en fusion, à la Émile Ajar double de Romain Gary, mais lui est le double de son double. Truculent, halluciné du verbe, totalement imprévisible et déjanté il n'écrit pas, il inonde. Il est totalement délirant et sauvage. Le délire des assoiffés de tendresse.

Il a tendu une corde et il danse dans ses rimes intérieures.

Bien sûr le québécois parfois nous manque pour suivre tous les rapides, mais on entrevoit les cascades. On ne saisit pas toute la moisson de calembours, les détournements de mots, les jeux de mots, mais on comprend que la nécessité du fond a créé cette forme. Son écriture est folle, mais « *Folie n'est pas déraison, mais foudroyante lucidité* ».

Son écriture est tordue et de sa torsion sort la vraie vie. La vie ne se passe pas sur la terre, mais dans ma tête dit-il, et elle vient renaître dans nos têtes. Son écriture est une cosmogonie, mais ce monde inventé est hélas le nôtre même si nous ne pouvons le comprendre.

Un jour, tous ses personnages fort en gueule, et haut en couleur, se dresseront sur le perron de ses livres et crieront : l'auteur, on veut l'auteur !

Il n'entendra même pas et tournera les talons, comme toujours. Il ne sait que disparaître toujours plus profond au profond du trou de sa solitude.

Le soleil des autres ne doit pas le voir, lui nous observe. Tous les petits boulots, il les aura faits aussi il sait de quoi il parle en parlant de la société et ce n'est pas fiction littéraire s'il met en scène des héros qui veulent refaire le monde.

« Qui laisse une trace laisse une plaie » (René Char), tel semble être sa devise. Là où il est, il nous tient encore en joue avec le fusil de ses mots.

Surtout ne pas aller vers lui, ne pas le brusquer, ni le débusquer, ne pas l'appâter avec les morceaux de viande de la gloire, le laisser vivre sa vie de loup.

Quelqu'un qui m'aborde, c'est quelqu'un qui veut quelque chose, qui a quelque chose à échanger contre quelque chose qui est pour lui d'une plus grande valeur, qui a une idée derrière la tête. Je les vois venir avec leurs gros sabots. Ils ont quelque chose à vendre. Merci ! Je n'ai besoin de rien. Repassez ! (L'avalée des avalées).

Écrivain sans visage et sans corps, il s'incarne dans la dérision et la poésie. N'aidez pas la vie à se moquer de vous et lui aura fait de sa vie une grande moquerie pleine de sève et de vie. Il aura été un cri puissant hurlant, parfois haine et révolte et finissant dans un rire désespéré. Ce cri plus que le Saint-Laurent aura remonté la terre entière. Il aura eu la « *peau de ses eaux* ». Il recueille tous les débris du monde, et lui-même met le monde en débris.

Comme ces espèces d'anges qui sourient dans la rue à l'antipathique inconnu que l'on est tous quelquefois, ou qui parlent pareil aux fous parce qu'ils sont sûrs que les mots sont porteurs de chaleur .

Lire Ducharme est une descente de fleuve en crue, mais quelle aventure ! C'est « prendre un vol de nuit ». Si vous ne devez lire qu'un livre, lisez *L'Avalée des avalées*.

Il y a du tragique, du merveilleux, de la tristesse, de la tendresse en grappes, de l'humour à couper au couteau, mais surtout il y a l'enfance vivante. « *En grandissant, un enfant s'use* », Réjean Ducharme ne se sera pas usé, et il aura gardé vivace rage, douleur et lucidité enfantine et « l'adulterie », ne l'aura pas eu.

Fables fabuleuses ses romans sont simplement une immense soif d'amour absolu.

Choix de textes

Autoprésentation de l'auteur à 24 ans

Je ne suis né qu'une fois. Cela s'est fait à Saint-Félix-de-Valois, dans la province de Québec. La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois. Je veux mourir verticalement, la tête en bas et les pieds en haut.

À l'école, j'étais toujours le premier à partir. Je n'y allais pas souvent et j'y restais le moins longtemps possible. J'ai complété mes études secondaires à Joliette, avec les Clercs de Saint-Viateur.

J'ai souffert six mois à l'École Polytechnique de Montréal. Enfin délivré, je me suis pris pour un commis de bureau et me prends encore aujourd'hui pour tel. Mais ceux qui embauchent des commis de bureau ne veulent pas me prendre pour un commis de bureau. Je ne travaille pas toujours et ne travaille pas toujours comme commis de bureau. Un mois sur deux, je suis en chômage.

J'ai été dans l'Arctique avec l'Aviation canadienne, en 1962. Personne ne veut me croire. Je ne sais pas pourquoi. Je dis : « J'ai été dans l'Arctique. » Ils répondent : « Pas vrai. » En 1963, 1964 (l'année de travail sur "L'avalée des avalés") et 1965, j'ai fait de l'auto-stop au Canada, aux États-Unis et au Mexique. C'est fatigant.

J'ai vingt-quatre ans. Je n'ai plus toutes mes dents. Et cela m'écœure.

Je ne me suis pas marié une seule fois encore. Les femmes ne veulent pas se marier avec moi. Si elles avaient voulu, je me serais marié tous les jours et, aujourd'hui, j'aurais à peu près 5 768 enfants. S'il n'y avait pas d'enfants sur la Terre, il n'y aurait rien de beau.

R.D.

Œuvres publiées

L'Avalée des avalés, roman, Paris, Gallimard, 1966
Le nez qui voque, roman, Paris, Gallimard, 1967
L'Océantume, roman, Paris, Gallimard, 1968
La Fille de Christophe Colomb, roman, Paris, Gallimard, 1969
L'Hiver de force, roman, Paris, Gallimard, 1973
Les Enfantsômes, roman, Paris, Gallimard, 1976
Ines Pérée et Inat Tendu, théâtre, Montréal, Leméac/Parti pris, 1976
HA ha! ..., théâtre, Paris, Gallimard, 1982
Dévadé, roman, Paris, Gallimard, 1990
Va Savoir, roman, Paris, Gallimard, 1994
Gros mots, roman, Paris, Gallimard, 1999

Ces titres sont disponibles en collection de poche chez Folio
Œuvres non publiées

Le Cid maghané, théâtre, 1968
Le marquis qui perdit, théâtre, 1970
Morceaux du grand Montréal, 1995. Scénarios de films
Les Bons débarras, réalisé par Francis Mankiewicz, 1980
Les Beaux souvenirs, réalisé par Francis Mankiewicz, 1981

© Ce site est à usage non commercial. Les documents qu'il présente peuvent donc être consultés et reproduits pour un usage privé. Pour tout autre usage la reproduction est interdite sans autorisation des auteurs.